

POUR EMPAILLER UN ANIMAL

G. L., Ste Cunégonde. — Monsieur. — Veuillez être assez bon de me donner la manière d'empailler un petit animal (comme un écureuil.)

Réponse. — Faites une incision longitudinale à partir entre les pattes de derrière jusqu'à l'anus, en ayant soin de bien écarter le poil. Décollez la peau jusqu'à la hauteur de la hanche dont vous briserez le joint, de chaque côté. Vous séparerez de même la queue à sa naissance.

Alors, il vous est facile de relever la peau et vous videz l'animal avec autant de soin que possible, afin que le sang ne macule pas la peau. Tournez la peau à l'envers, jusqu'à ce que vous soyez arrêté par les pattes de devant. Vous les séparez de même du corps, à la jointure, et vous continuez jusqu'à la tête. Cette partie demande du soin, parce qu'il ne faut endommager ni les oreilles, ni les cils, ni le nez, ni la bouche. Quand vous êtes rendu aux mâchoires, coupez le cou à sa première articulation. Vous voilà débarrassé du corps. Il faut vider la tête tranquillement, en enlevant tour à tour la langue, les yeux, les muscles. Vous videz également le cerveau par l'intérieur en faisant une incision, avec un petit foret ou la pointe d'un canif. Il vous est alors facile de vider les pattes, de tous leurs os, jusqu'aux griffes, qu'il faut laisser. Durant l'opération, chaque fois qu'il tombe du sang, épongez-le avec du coton. Frottez tout l'intérieur de la peau ainsi que les cavités de la tête avec du savon d'arsenic.

Alors, remplissez le crâne de filasse passée à l'arsenic ; et pendant qu'il est à nu, préparez deux longueurs de fil de fer assez fort, dont vous aiguiserez les bouts avec une lime. Enroulez de l'étoupe arséniquée autour de ce fil en quantité suffisante pour correspondre à la grosseur et à la longueur du cou. Dans les gros animaux, laissez dépasser, en dehors de cette filasse, à peu près un ponce du fil de fer. Diminuez cet espace en proportion pour de plus petits. Cette partie dénuée du fil doit passer dans la filasse dont vous aurez bourré le cerveau, traverser entièrement le crâne et sortir dans les deux yeux, dans la cavité osseuse desquels vous le fixez au moyen de pincettes. Remplissez de mastic le trou des yeux presque complètement.

Il faut maintenant remettre à l'état naturel la peau des pattes qui est encore retournée à l'envers ; puis on ramène toute la peau à sa position première en refaisant passer la tête à travers le cou. Avec une pincette ou une aiguille, remettez bien les paupières à leur position ordinaire. Il faut, autant que possible, bourrer avec des herbes marines. On ne doit employer rien de mou. Vous n'oublierez pas que les fils de fer attachés au crâne ont maintenant un rôle important à jouer. Vous les mêlez au bourrage jusqu'à l'autre extrémité du corps, afin qu'ils soient bien tendus et bien solides. Il faut du soin pour donner au bourrage la forme du corps de l'animal, et il faut bien étendre la peau sur ce bourrage. Vous avez préalablement pris un autre fil de fer également aiguisé, que vous avez fait partir du centre du pied de l'animal et que vous avez fait passer dans l'intérieur de la patte et de la queue, jusque dans le milieu du corps où vous l'avez fixé dans le bourrage. Vous avez enroulé de la filasse autour de ce fil, de façon à bien imiter la patte ou la queue. En arrangeant votre fil, donnez à la patte la position qu'elle doit avoir. Commencez alors à coudre la peau.

Pour tenir la queue dans la direction voulue, il faut planter dans la partie charnue de la peau en dessous de la queue une broche de fer qui rentre dans le corps. Il faut planter des pe-

tites broches dans différentes parties du corps.

On aura dû observer la couleur des yeux, afin que l'œil artificiel que vous allez maintenant y mettre au moyen de colle soit semblable.

Remplissez la gorge d'étoupe. Pour tenir la queue en position, il faut prendre une aiguille et lui passer dans les urines un fil qui sortira par la mâchoire inférieure, à laquelle on le fixera par un noeud.

POUR FAIRE DE L'ENCRE LITHOGRAPHIQUE

M. D. — Hochelaga. — Cher monsieur. — Auriez-vous la bonté de me dire où je pourrais me procurer l'encre lithographique qui pourrait résister à l'acide nitrique ?

Réponse. — Il est facile de la faire, comme suit :

Suif, 2 onces.
Cire vierge, 2 onces.
Shellac, 2 onces.
Savon ordinaire, 2 onces.
Noir de fumée, ½ once.

Il faut d'abord mettre le suif et la cire dans un vase en fer et les faire chauffer jusqu'à ce qu'ils prennent en feu. Alors, vous y jetez le savon mais par petits morceaux à la fois et vous attendez que ce morceau soit fondu avant d'en jeter un autre. Quand le savon y a passé, laissez brûler jusqu'à ce que vous estimiez que le tout a diminué d'un tiers. Jetez-y alors votre shellac et aussitôt qu'il est fondu, éteignez la flamme. Si, durant l'opération, le vase fait mine de renverser, il faut éteindre la flamme et retirer le vase du feu ; mais laissez achever la fusion sans rallumer. Ajoutez-y alors le noir de fumée, mêlez bien, puis disposez le produit sur une plaque de marbre. Couvrez-le avec quelque chose de très pesant pour obtenir un tissu fin et serré.

Vous ne réussirez peut-être pas du premier coup. Si ce n'est pas suffisamment brûlé, il faut faire refondre et faire brûler un peu plus. Si, au contraire, c'est trop brûlé, il faut dans la seconde cuisson ajouter un peu de savon et de cire.

Cette encre est pour écrire ou dessiner sur la pierre. Si c'est pour l'encre du transfert, il faut y mettre un peu plus de cire.

Pour se servir de cette encre, il faut en gratter un peu dans une soucoupe où il y a de l'eau, exactement comme l'on fait pour les petits pains de peinture à l'eau ou l'encre indienne. En hiver, il faut tenir la soucoupe sur un récipient d'eau chaude. On se sert pour écrire d'une plume d'acier ou d'un petit pinceau en poil de chameau.

L'encre lithographique toute préparée se trouve à Montréal chez tous les marchands d'encre.

TERRE A STATUETTES

H. M., Montréal. — Voulez-vous, s'il vous plaît, me dire quelle sorte de terre qu'il faut prendre pour faire cuire et à quel degré de chaleur. Je voudrais modeler une statue et je ne sais pas quelle terre prendre pour la faire cuire. Où pourrais-je me la procurer ?

Réponse. — Il suffit d'avoir de la terre glaise blanche, parce que l'argile mêlée à l'eau devient plastique, c'est-à-dire propre à se mêler au modelage.

Quand le modèle est fait, il faut naturellement le faire cuire ; et si la glaise était pure, elle se fendillerait dans le four. C'est pourquoi on lui ajoute une petite proportion d'ingrédients, tels que sable, silex, os calcinés. La pratique ordinaire est de broyer en poudre très fine des tessons ou morceaux de vieille vaisselle. On y ajoute une même quantité de sable très fin et l'on met dans la glaise la proportion

qu'il faut pour ne pas priver l'argile de sa plasticité, c'est-à-dire pour ne pas la rendre trop cassante.

On peut dire en moyenne :

Glaise, 80 parties.
Sable, 10 parties.
Grès moulu, 10 parties.

Quand la statue est finie, il faut la laisser sécher à l'air tranquillement. Il est assez difficile à un particulier d'avoir le four nécessaire à la cuisson. Il vaut mieux s'adresser à une fabrique de porcelaine. Dans tous les cas, la cuisson n'est pas moins de vingt-quatre heures à une température d'à peu près 140 degrés, dans un four fermé où la chaleur est toujours égale. Si l'on veut avoir une statue vernissée, il faut, après la première cuisson, une seconde cuisson, avec le vernis, de vingt-quatre heures à une température d'à peu près 90 ou 100 degrés.

PÉTRISSEUR MÉCANIQUE

U. G., Baie St-Paul. — "Voulez-vous être assez bon de me dire où je pourrais acheter un "pétrisseur mécanique", tel que représenté sur votre No 1 de l'"Album", page 7.

Je vous serais infiniment obligé aussi si vous vouliez me dire le prix et si on peut en faire fabriquer un à Québec ou à Montréal."

Réponse. — Il ne s'en fait pas dans le pays. Il faudrait écrire à Paris. Comme l'invention n'est pas brevetée en Canada, un machiniste intelligent pourrait monter une de ces machines. Il existe aux États-Unis des pétrins mécaniques ; mais nous ne les connaissons pas.

POUR ENLEVER LES POILS DE LA FIGURE

Une abonnée. — "J'ai une légère moustache et comme jeune fille il n'y a rien pour moi de si désagréable. Vous m'obligeriez beaucoup en me donnant, dans votre journal l'"Album Industriel", un moyen de m'en débarrasser."

Réponse. — Notre abonnée a tort de s'en affliger ; car il est rare que cette addition sur les lèvres d'une femme n'ajoute pas un piquant agréable à la beauté du visage. Néanmoins, on réussit facilement à se débarrasser de ce duvet.

Mélangez en quantités égales du sulfure de sodium, de la chaux vive et de l'amidon, et réduisez en poudre. Pour s'en servir, on en débite une petite quantité à la fois. Appliquez pendant une minute et enlevez avec un couteau qui ne coupe pas beaucoup. Il faut renouveler l'opération pendant quelque temps.

Une pâte faite avec de l'hydrosulfate de chaux fait le même effet.

Un procédé très sûr, mais très douloureux, c'est de se mettre une couche de jaune d'œuf sur les lèvres, de laisser sécher et d'enlever la croûte qui s'est formée. Les poils viennent avec.

Enfin, il y a l'électricité ; mais c'est un travail extrêmement long. Il faut passer une pointe électrisée dans la racine de chaque poil.

POUR PURIFIER LE SEL

Un abonné, Montréal. — "Auriez-vous la bonté de me donner les procédés pour purifier le sel de toute autre substance ; lui faire perdre son absorption de l'humidité ; et comment le rendre très fin.

Aussi quel est le sel qui contient le plus de sel."

Réponse. — Le sel absorbe l'humidité parce qu'il contient du chlorure de magnésium, du chlorure de calcium et du sulfate de calcium. Voici comment on le réduit à l'état pur.

On dissout le sel dans quatre fois son poids d'une eau très pure. On filtre ce liquide puis on y jette du chlorure de baryum. On laisse l'effet se produire